

Enquête sur les représentations des étudiants inscrits en licence de langue et de culture amazighes

Par **Dalila MORSLY**

Professeur des universités, Université d'Angers, France.

INTRODUCTION

L'ouverture d'un magister en langue et littérature amazighes (1990) a été suivie quelques années plus tard, par la mise en place d'une licence de langue et littérature amazighes (1997). L'Université de Tizi-Ouzou et de Béjaïa sont les deux seules universités à offrir aux étudiants la possibilité de suivre un parcours complet de formation dans cette langue [aujourd'hui, Bouira aussi]. Un nombre conséquent d'étudiants (900 en 2006) s'inscrit, chaque année dans cette filière.

Je me propose, dans cette communication, de contribuer à l'état des lieux envisagé par les organisateurs du colloque en essayant de répondre aux questions suivantes :

- Quel est le profil des étudiants qui s'inscrivent en licence et magister de tamazight ?
- Quelles sont les motivations et attentes de ces étudiants ?
- Quelles représentations ces étudiants nourrissent-ils à l'égard de tamazight qui est, désormais, leur langue de travail ?
- Quels enseignements pour l'aménagement de cette langue les réponses à ces questions peuvent-elles nous apporter ?

Pour essayer de répondre à ces questions j'ai réalisé un questionnaire auprès des étudiants inscrits en troisième année de licence à l'Université M. Mammeri de Tizi-Ouzou. En réalité, ce questionnaire a été confectionné dans le cadre d'un séminaire de méthodologie de l'enquête sociolinguistique destiné aux étudiants du magister de langue et littérature amazighes de la même université en février 2005. Il s'agissait d'initier les étudiants à la passation de questionnaires sociolinguistiques, au dépouillement et à l'analyse des réponses. Le premier dépouillement a donc été réalisé avec ces étudiants, je me dois de le signalerⁱ, puis ensuite revu et retravaillé pour les besoins de cette communication.

Je considère ce travail comme une pré-enquête devant fournir des indications pour l'élaboration d'une enquête plus rigoureuse et à plus grande échelle.

PROBLÉMATIQUE

Il est inutile de revenir, ici, étant donné la place que la question a prise aussi bien en sociolinguistique qu'en didactique des langues, sur l'intérêt, l'importance d'étudier les représentations linguistiques. On a affirmé et démontré le lien dialectique qui existe entre représentations des langues et pratiques linguistiques, entre représentations et acquisition des langues (goût, appétence pour les langues). En essayant de repérer les représentations que des étudiants, engagés dans une formation en tamazight, se font de leur langue de travail, je voudrais, en fait :

- soulever quelques questions qui peuvent nous aider à penser l'avenir de tamazight en tant que langue d'enseignement,
- réfléchir sur le lien qui peut exister entre prestige, valeur d'une langue et promotion de cette langue, extension de ses usages...

Ces questions rejoignent ou s'inspirent des problématiques développées par L.-J. Calvetⁱⁱ lorsqu'il tente d'établir une écologie des langues du monde. Calvet propose une distinction qui me paraît opératoire entre deux métaphores : celle de « marché des langues » élaborée par Bourdieu et la sienne de « bourse aux langues ». En effet, si toutes les langues, comme le rappelle Calvet, en s'appuyant sur les affirmations de la linguistique interne, se valent du point de vue de leurs systèmes et structures, elles sont au contraire tout à fait inégalitaires d'un autre point de vue.

- sur le plan du marché linguistique, c'est-à-dire sur le plan du statut affecté aux langues dans un espace national; généralement la langue légitime (Bourdieu) s'oppose aux autres langues ou variétés qui, de ce fait, sont des langues minorisées dont les locuteurs ne tirent pas vraiment de bénéfice social ;

- sur le plan de la « bourse aux langues » c'est-à-dire au niveau des relations que les langues entretiennent dans le cadre de la mondialisation où l'on peut distinguer, toujours selon Calvet, des langues *hyper-centrales* (l'anglais aujourd'hui), des langues *super-centrales* (le français, l'espagnol, le portugais...), des langues *centrales*, des langues *périphériques*... Avec cette métaphore boursière, Calvet veut signifier que la pratique des langues est associée, par les locuteurs, aux représentations qu'ils se font de leur utilité et « du bénéfice » qu'ils peuvent en tirer. On constate alors, précise-t-il, que l'on choisit une langue qui a de la valeur, c'est-à-dire une langue très utilisée dans le monde ce qui du même coup augmente la valeur de cette langue.

Avec tamazight, nous avons l'exemple d'une langue en situation de minorisation sur le marché linguistique national, mais qui, cependant, a fait l'objet d'une certaine forme de « valorisation » qui doit beaucoup, comme on le sait, à la revendication militante soutenue par les représentations positives que les locuteurs de cette langue ont su exprimer. C'est cela qui a entraîné son institutionnalisation : sa reconnaissance en tant que langue nationale « au même titre que la langue arabe », ainsi qu'une certaine forme d'officialisation dans le système éducatif.

Quelles sont les possibilités, alors, dans ce contexte, que cette langue se développe comme langue d'acquisition des savoirs et comme langue de promotion sociale, compte tenu du fait que cette langue n'est pas cotée en bourse et que les jeunes Algériens ne sont pas insensibles aux côtes boursières ? Je parle, bien entendu, ici, des côtes boursières linguistiques et seulement de celles-là.

C'est cette question que je propose d'examiner, à partir de cette pré-enquête sur les représentations et les motivations des étudiants inscrits en licence de tamazight. L'hypothèse sous-jacente est que ces représentations sont un des indicateurs susceptibles d'aider à penser l'avenir de tamazight, à orienter son aménagement et sa fonctionnalité en tant que langue enseignée et d'acquisition des savoirs.

LE QUESTIONNAIRE

Les questions.

Le questionnaire est constitué de 14 questions que, pour les besoins de cette communication, j'ai classées en trois grands groupes. Le premier groupe (questions 1 à 5) est constitué de questions tendant à établir l'identité sociale des enquêtés. Le second (questions 6 à 11) rend compte de la perception que ces derniers ont de la situation sociolinguistique de l'Algérie, définit leur identité linguistique et tente de cerner leurs pratiques écrites en tamazight. Le troisième groupe de questions (questions 12 à 14), enfin, interroge sur les motivations qui les ont conduits à s'inscrire en licence de tamazight et révèle les représentations qu'ils se font du rôle et de la valeur de tamazight.

Je présenterai le dépouillement et l'analyse de chacun de ces groupes de questions en mettant surtout l'accent sur les problèmes que révèlent les réponses des étudiants à propos de l'avenir de tamazight en tant que langue de travail universitaire.

Traduction en tamazight

Une traduction en tamazight du questionnaire a été réalisée par un groupe d'étudiants de magister puis discutée, en séminaire, par l'ensemble. La traduction a, on peut dire, reçu l'aval de l'ensemble des *experts* que constituaient les étudiants inscrits en magisterⁱⁱⁱ.

Passation

Le questionnaire a été soumis à tous les étudiants de 3e année de licence présents ce jour-là, soit 39 étudiants. Un collègue a accepté d'interrompre son cours pour nous permettre de réaliser la passation du questionnaire.

Les consignes sont sciemment restées très générales. On a demandé aux étudiants de bien vouloir nous aider, par leurs réponses, à mieux connaître les étudiants inscrits en licence de tamazight, à mieux définir leur profil.

Chaque question a été lue, successivement, en tamazight et en français par moi-même et par un étudiant enquêteur (magister). Un laps de temps a été octroyé aux enquêtés pour la rédaction de chaque réponse avant le passage à la question suivante. Les étudiants de magister, au nombre de 10, étaient répartis dans l'amphithéâtre et ont veillé à ce que leurs camarades répondent bien à toutes les questions. Cette façon de procéder voulait éviter un trop grand nombre de questions sans réponse. Elle s'est révélée efficace. On le verra, les questions sans réponses sont rares. Il faut tenir compte aussi, pour représenter la disponibilité à répondre des étudiants, des représentations positives (sentimentales) que les locuteurs de tamazight ont à l'égard de leur langue. Travailler sur tamazight est une façon de donner à cette langue de la valeur.

LE DÉPOUILLEMENT

La langue du questionnaire

Sur les 39 questionnaires remplis, la répartition du français et de tamazight s'effectue ainsi :

- 31 questionnaires pour le français,
- 8 questionnaires pour tamazight.

On constate donc que les étudiants ont, de façon dominante, choisi de rédiger leurs réponses en français. Par ailleurs, plusieurs des étudiants qui ont choisi de répondre en

tamazight, rédigent pourtant, certaines de leurs réponses, en français ou recourent à l'alternance codique français/tamazight, comme le montrent les exemples suivants (R = réponse; T = tamazight; pour des raisons de commodité, un numéro a été attribué à chaque questionnaire rempli).

– RT1 : la question 12 (Pourquoi vous êtes-vous inscrit(e) en licence de tamazight ?) reçoit une réponse en français alors que les questions 13 et 14 sont rédigées en tamazight. On note d'ailleurs que les questions 12, 13 et 14 qui sollicitent le plus les opinions des étudiants et donc les représentations qu'ils se font de la valeur de cette langue sont celles qui sont le plus souvent rédigées en tamazight. L'implication personnelle que mobilisent ces questions explique-t-elle le recours à la langue première dans la mesure où elle autorise la production de discours idéologiques ?

– RT8 : l'étudiant explique qu'il pensait ne trouver dans tamazight qu'une écriture mais découvre qu'il y a *tout, kulec*, dans cette langue :

ziyyella kulecdeg-s am la sociologie, l'histoire etc.

"En fait, il y a tout en elle (tamazight) comme la sociologie, l'histoire etc."

Au total, cependant, on constate peu d'investissement dans la langue de travail.

On note par ailleurs, que les compétences en français sont faibles aussi bien en ce qui concerne le niveau phonétique (confusions vocaliques, assimilations...) que le niveau syntaxique, lexical, argumentatif etc. Nous avons donc un public d'étudiants qui soit ne choisit pas sa langue de travail, le tamazight, soit n'est pas en mesure de s'investir à l'écrit dans cette langue (même si sa compétence orale est étendue). Les étudiants travaillent avec et dans une langue dont ils ont une maîtrise limitée.

Ces premiers constats qu'une enquête plus étendue devrait confirmer, doivent constituer un premier axe de travail pour la réflexion didactique sur l'enseignement/apprentissage de tamazight.

Identité sociale

Les cinq questions du premier groupe sont relatives à l'identité sociale : sexe, âge, résidence ville/campagne, bac obtenu, profession exercée. Ces différentes questions, rituelles dans les questionnaires sociolinguistiques, auraient pu fournir les variables

susceptibles d'être prises en compte dans la constitution de l'échantillon. Elles sont, en fait, peu pertinentes dans cette perspective et donnent seulement deux indications importantes sur le recrutement des étudiants qui s'inscrivent en tamazight. Ces indications concernent :

- le sexe des étudiants : 36 filles pour 3 garçons,
- le lieu de résidence : 29 sur 39 étudiants déclarent qu'ils résident dans un village des environs de Tizi-Ouzou.

Je n'ai pas d'éléments assez rigoureux pour commenter ou expliquer ces faits, mais je pense qu'il y a là plusieurs questions : quel rôle joue ce recrutement social ? Que signifie le fait que les garçons soient moins attirés que les filles par cette formation ? On sait, par exemple, que la féminisation des professions et des formations est à la fois la conséquence et l'origine de leur dévalorisation. Cette conclusion qui ressort de toutes les études féministes est-elle valable ici ? Que signifie le fait que les urbains semblent moins séduits que les ruraux par cette formation ? Il faudrait, bien sûr, asseoir ce constat par une enquête plus rigoureuse. Que faut-il faire pour diversifier le recrutement ?

Identité linguistique

Les 6 questions fermées du second groupe portent sur la façon dont les étudiants

- perçoivent la situation sociolinguistique de l'Algérie,
- définissent leur propre identité linguistique et plus exactement la composition de leur répertoire,
- déterminent leurs pratiques de lecture et d'écriture en tamazight.

Ces questions qui sont, dans l'ensemble, de type fermé, permettent, dans le même temps, de repérer certains aspects des représentations linguistiques des étudiants. Les dénominations qu'ils attribuent aux différentes langues constitutives de leur répertoire sont de bons indicateurs de ces représentations. Sur ce point, l'utilisation dans le questionnaire lui-même — erreur dont nous n'avons pris conscience qu'au moment de la passation — de deux dénominations différentes : *berbère* (Q. 7) et *tamazight* (Q. 8) pour la langue amazighe a constitué un biais certain. Ceci n'était pas indiqué puisque les dénominations constituaient le paramètre à partir duquel on étudiait les représentations des étudiants.

Le dépouillement de ces questions fait apparaître un certain nombre de faits intéressants.

L'Algérie est présentée dans tous les questionnaires comme un pays plurilingue. 17 langues sont citées. Ce nombre s'explique par le fait que les étudiants ont mentionné à la fois les langues et les variétés géographiques de ces langues ou tout au moins certaines de ces variétés. Le corpus est très riche :

- 33 étudiants sur 39 déclarent que le français est une langue parlée en Algérie. Cette langue est toujours désignée par le terme *français*, une seule fois par le syntagme *langue étrangère*. Il semblerait donc que le français ne représente pas dans le discours et l'imaginaire de ces étudiants une langue étrangère. Ils sont, sur ce point, en discordance avec les discours, officiels ou non, qui considèrent que le statut du français est, en Algérie, celui d'une langue étrangère.

- En ce qui concerne la dénomination des langues :

Pour le domaine arabe, les dénominations suivantes apparaissent : *arabe dialectal* (14) ; *arabe classique* (2) ; *arabe* (22) ; *arabe des médias* (1) ; *parler arabe* (1) ; *zdimoh* (1). On voit ici que si bon nombre de réponses (20) ne retiennent que le terme *arabe*, un nombre non négligeable de réponses tentent de rendre compte de la diglossie et même de la variation (*zdimoh*, nom de la variété d'arabe parlée dans la ville de Tizi-Ouzou [qui provient de *sidi moh*- expression utilisée pour appeler un inconnu]).

Pour le domaine amazighe sont citées les dénominations : *tamazight* (4) ; *tamazight dialectal, berbère* (13) ; *kabyle* ou *taqbaylit, chaoui, mozabite, touareg* etc. On voit bien ici aussi que les étudiants tiennent à signaler les différentes variétés.

On remarque, par ailleurs, que les noms de tamazight et des différentes variétés de tamazight sont, lorsque l'on prend l'ensemble des questionnaires (français et amazighes), donnés soit en tamazight — *tamazight, tachalhit, taqbaylit* — systématiquement, soit en français — *kabyle, berbère, touareg* — soit encore, mais moins souvent, en arabe — *chaoui, chenoui* —.

On peut considérer que ces réponses montrent que les étudiants manifestent une bonne connaissance de la situation sociolinguistique de l'Algérie dont ils veulent mettre en évidence le plurilinguisme qui la caractérise. Ils ont conscience de la variété régionale propre aux domaines arabe et berbère, qu'ils ont conscience de la diglossie. Les étudiants se sont forgé cette perception de la situation sociolinguistique sans doute à partir de leurs propres expériences de locuteurs plurilingues mais aussi, probablement grâce aux

enseignements de sociolinguistique qu'ils reçoivent dans leur formation. Du savoir s'acquiert grâce aux cours, c'est indéniable.

En ce qui concerne les répertoires linguistiques des étudiants et les répertoires linguistiques familiaux, on relève les faits suivants :

- 38 étudiants déclarent avoir le berbère pour langue première ; un seul parle d'une double acquisition : berbère/français ;
- les pratiques familiales sont définies comme :
 - unilingues (31) ;
 - bilingues : tamazight/français (5) ; tamazight/arabe dialectal (1) ;
 - trilingues : tamazight/français/arabe dialectal (2).

Comme on le voit, selon les déclarations des étudiants, le plurilinguisme familial est faible. Faut-il mettre cela en relation avec l'origine plus rurale qu'urbaine évoquée précédemment ou bien faut-il voir là le résultat de stratégies familiales visant à conserver et à transmettre la langue endogène ?

En tout état de cause, on vérifie de façon précise, ce que l'on sait, à savoir que les étudiants qui s'inscrivent en tamazight, sont tous de langue première amazighe. Bien sûr, le lieu géographique — université implantée à Tizi-Ouzou — favorise et explique cela mais il y a bien à Tizi-Ouzou ou dans les environs des locuteurs de langue première arabe dialectal ou français.

On peut se demander, aussi, quel rôle jouent ces pratiques linguistiques familiales, perçues par les étudiants, eux-mêmes, comme étroitement centrées sur tamazight, dans le choix qu'ils effectuent de s'inscrire dans une licence de tamazight et dans les discours qu'ils tiennent sur cette langue. La transmission de tamazight au sein des familles joue-t-elle un rôle dans la valorisation de tamazight ? Constitue-t-elle un atout suffisant permettant de consolider le poids de cette langue dans le système scolaire et universitaire ? Ne faut-il pas penser aussi à faire de tamazight une langue de travail pour les non-natifs, pour les locuteurs qui ont l'arabe — ou le français — comme langue première ?

Les questions qui tentent de déterminer quelles sont les pratiques écrites sont celles pour lesquelles on a obtenu le plus de sans réponses. Peu de lectures en tamazight : quelques revues ou magazines cités comme *Izuran*, la *Revue du HCA*, *Idles* qui ne sont

d'ailleurs ni toujours ni entièrement rédigés en tamazight. Certains étudiants signalent qu'ils lisent des romans ou des nouvelles mais peu de titres sont cités. La rubrique : ouvrages scientifiques n'a reçu aucune réponse. Pour les textos, les étudiants qui répondent déclarent qu'ils rédigent en caractères latins : cela semble signifier que ces textes sont rédigés en tamazight mais que le choix de la graphie est celui de la graphie latine. On retrouve ici un écho des débats houleux sur l'écriture à adopter pour l'enseignement de tamazight.

Cette faible utilisation de tamazight à l'écrit est peut-être un des aspects inquiétants de la formation de ces étudiants : comment peuvent-ils avec si peu de pratique de la lecture et de l'écrit acquérir des savoirs et une compétence de niveau universitaire en tamazight ? Il y a là une question très importante à penser si l'on veut que cette langue continue d'attirer des étudiants ?

Des motivations aux représentations.

Les trois dernières questions sont des questions ouvertes. Elles portent sur les raisons pour lesquelles les étudiants choisissent la filière amazighe et sur les bénéfices qu'ils pensent tirer de l'étude de cette langue sur les plans professionnel et personnel. On espérait, aussi, avec ces questions, obtenir des discours sur tamazight et sur les valeurs attribuées à cette langue dans le cadre d'une formation universitaire. On exposera les éléments d'une analyse qui a pris en compte les thématiques récurrentes ainsi que l'investissement du sujet de l'énonciation dans son discours.

Pour justifier leur inscription en licence de tamazight, les étudiants avancent des arguments que l'on peut regrouper en trois catégories :

- arguments identitaires formulés le plus souvent par les formules : *c'est ma langue* ou *tamazight d tulayt-nne* et les déclarations qui traduisent le souci de transmettre la langue et la définissent comme une langue héritage/héritée :
- des arguments affectifs : amour de la langue,
- arguments utilitaires : tamazight permet d'assurer un avenir professionnel,
- des arguments militants : contribuer à faire de cette langue une langue de travail et un support scientifique.

Les arguments symboliques, c'est-à-dire identitaires et affectifs, sont beaucoup plus fréquemment avancés que les arguments de type utilitaire ou même militant.

La majorité (35 sur 39) se dit satisfait (question 13) de son inscription en licence de tamazight. Ceci est traduit par une expression récurrente : *c'est mon choix*. Cependant, la majorité déclare n'avoir pas choisi cette licence et avoir été victime de l'orientation. Le choix, comme on le voit, n'est pas spontané, mais les étudiants ne regrettent pas, à ce qu'ils disent, de suivre les enseignements de tamazight. Il y a là deux aspects contradictoires qui mériteraient d'être pris en compte pour évaluer les chances de tamazight en tant que langue d'enseignement à l'Université.

Sur le rôle que peut jouer tamazight (question 14) dans leur avenir professionnel, les réponses se répartissent ainsi :

- enseignement : 19,
- recherche : 12,
- journalisme : 4.

Ce sont là les seules professions évoquées par les étudiants (les autres arguments concernent la possibilité de travailler au développement de l'écriture ou de la culture berbère), ce qui correspond actuellement aux champs d'utilisation institutionnelle de cette langue. Il apparaît clairement que sans un élargissement de son utilisation à d'autres secteurs de la société et de la connaissance, l'avenir de tamazight n'est pas très assuré.

Pour ce qui est, enfin, du rôle que peut jouer tamazight dans la vie personnelle (question 14) les arguments se déploient autour de deux pôles essentiels :

- celui de la transmission : la connaissance de tamazight permet de conserver cette langue en tant que langue du foyer, de la développer comme langue de communication ;
- celui de la connaissance : connaître tamazight permet de mieux connaître l'histoire du peuple amazighe, de contribuer à la sauvegarde du patrimoine berbère...

On voit que les arguments de type symboliques sont ici, aussi, très présents.

Conclusion

Cette première enquête et le dépouillement que nous en avons présenté nous révèlent quelques aspects du profil des étudiants qui s'inscrivent en tamazight.

Ces étudiants sont d'abord des étudiantes, issues le plus souvent de zones sinon rurales du moins extérieures à la ville de Tizi-Ouzou. L'engagement dans cette formation n'est pas, pour la majorité, le résultat d'un choix personnel, ce qui n'empêche pas une certaine satisfaction et une certaine fierté d'effectuer ces études. Les arguments avancés pour justifier cette satisfaction sont le plus souvent d'ordre affectif et symbolique. L'analyse des

marques énonciatives que produisent les étudiants permet de mettre en évidence ce positionnement. En effet, les marques indiquant l'appropriation personnelle ou groupale de la langue sont nombreuses :

- *ma* langue + *ma* langue *maternelle* ; *notre* langue, *notre* culture, *notre* origine,
- *tutlayt-iw* ; *tutlayt-nneγ* ; *damezruy-nneγ*...

Les déclarations sont, par ailleurs, accompagnées de modalités affectives redondantes et emphatiques : les nombreuses occurrences des verbes *aimer* (ou *plaire*, *adorer*, *préférer*...) ou *hemleγ*.

Mais les étudiants expriment, aussi, souvent, le désir de donner ou redonner de la *valeur* ou *azal* à leur langue, de lui conférer une place parmi les autres langues ou dans la société, d'en faire une langue officielle. On retrouve le mot *valeur* ou l'idée de *valeur* que Calvet utilise. Cependant, la *valeur* de tamazight est surtout associée aux dimensions identitaire et affective (c'est un patrimoine à protéger et à valoriser) : tamazight est très peu envisagée comme susceptibles de fournir quelque bénéfice sur les marchés linguistique ou dans la compétition internationale (la bourse aux langues). Dans ce cadre, elle ne semble pas susceptible — les étudiants ne l'envisagent pas sous cet angle, dans leurs déclarations — de constituer un bénéfice, une valeur d'échange. Implicitement, le discours des étudiants fait de tamazight une langue appartenant à la zone des langues périphériques (Calvet). Cet aspect doit être pris en compte dans les orientations à donner à l'enseignement de tamazight^{iv}.

ⁱ Je tiens à remercier les étudiants, enquêtés et enquêteurs, qui ont collaboré à la réalisation du questionnaire et au premier dépouillement. Merci aussi à Amar Nabti qui m'a aidé dans la lecture et l'interprétation des réponses rédigées en tamazight.

ⁱⁱ CALVET, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris.

ⁱⁱⁱ On pourrait se demander pourquoi le questionnaire n'a pas non plus été présenté en arabe. La compétence des étudiants en cette langue n'est pas à mettre en cause, car tout leur parcours scolaire antérieur s'est effectué dans cette langue. C'est plutôt le constat que l'enseignement est, au niveau de la licence, dispensé surtout en tamazight et en français qui a déterminé cette démarche. Mais le problème devrait être repensé dans pour une enquête plus vaste et plus rigoureuse.

^{iv} On trouvera, en annexe, un exemplaire de questionnaire rempli en français et un exemplaire de questionnaire rempli en tamazight.

R 7

Dalila Morsly
Professeure en Sciences du langage

Nous essayons de mieux connaître les étudiants qui s'inscrivent en licence de tamazight. C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir répondre rigoureusement aux questions suivantes. Nous vous remercions et ne manquerons pas de vous faire-part des résultats de notre travail.

1. Sexe : F ; M ; âge : 24 ans
2. Résidence (nom de la ville ou du village) : Ait Jelloul .
3. Bac obtenu : 2002 scientifique .
4. Diplôme actuellement préparé : licence en L.C.A
5. Exercez-vous une profession ? Précisez laquelle. /
6. Enumérez les langues qui, selon vous sont parlées en Algérie ? tamazight - arabe - Français .
7. Quelle est la première langue que vous avez parlée (soulignez la bonne réponse) :
 - l'arabe dialectal
 - le berbère
 - le français
 - autre (précisez)
8. Quelles langues parle-t-on dans votre famille (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s)) :
 - arabe dialectal
 - tamazight
 - français
 - autre (précisez)
9. Avez-vous appris une ou plusieurs langues en dehors du contexte familial et du contexte scolaire ? Dites lesquelles. ~~non~~
 - l'arabe dialectal
 -
 -
10. Que lisez-vous en tamazight (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s)) :
 - des journaux ou magazines : précisez lesquels.
 - des ouvrages scientifiques : précisez lesquels
 - * des ouvrages littéraires : précisez lesquels
11. Ecrivez-vous en tamazight (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s) et précisez dans chaque cas quels caractères vous utilisez : latins, tiffinagh, arabes):
 - votre courrier (lettres, cartes etc.) : latins
 - vos textos :
 - votre courrier électronique :

12. Pourquoi vous êtes-vous inscrit(e) en licence de tamazight :

. c'était pas mon choix .

13. Etes-vous satisfait(e) de cette inscription ?

- oui

non

- justifiez votre réponse :

c'est pas mon choix .

14. Quel rôle, selon vous, peut jouer le tamazight

- pour votre avenir professionnel (expliquez) :

Azeka ad nejjas d iselmaden
am selmed tutlayt-nnes
di lakul.

- dans votre vie personnelle (expliquez) :

ad misin Amzrewj-nnes
ad misin leewafed-nnes

Dalila Morsly
Professeure en Sciences du langage

Nous essayons de mieux connaître les étudiants qui s'inscrivent en licence de tamazight. C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir répondre rigoureusement aux questions suivantes. Nous vous remercions et ne manquerons pas de vous faire-part des résultats de notre travail.

1. Sexe (F) x M ; âge : 22 ans
2. Résidence (nom de la ville ou du village) : Ait-yahia (Béjaia)
3. Bac obtenu : scientifique
4. Diplôme actuellement préparé : licence de Tamazight
5. Exercez-vous une profession ? Précisez laquelle. Non.
6. Enumérez les langues qui, selon vous sont parlées en Algérie ?
arabe - berbère - français.
7. Quelle est la première langue que vous avez parlée (soulignez la bonne réponse) :
 - l'arabe dialectal
 - le berbère
 - le français
 - autre (précisez)
8. Quelles langues parle-t-on dans votre famille (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s)) :
 - arabe dialectal
 - tamazight
 - français
 - autre (précisez)
9. Avez-vous appris une ou plusieurs langues en dehors du contexte familial et du contexte scolaire ? Dites lesquelles.
 -
 -
 -
10. Que lisez-vous en tamazight (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s)) :
 - des journaux ou magazines : précisez lesquels.
Izuran
 - des ouvrages scientifiques : précisez lesquels
 - des ouvrages littéraires : précisez lesquels
les romans
11. Ecrivez-vous en tamazight (soulignez la ou les bonne(s) réponse(s) et précisez dans chaque cas quels caractères vous utilisez : latins, tifinagh, arabes):
 - votre courrier (lettres, cartes etc.) :
 - vos textos :
 - votre courrier électronique :

12. Pourquoi vous êtes-vous inscrit(e) en licence de tamazight :

- Parce que j'aime Tamazight, et j'aimerais bien faire des recherches sur cette langue dans le futur.

13. Êtes-vous satisfait(e) de cette inscription ?

- oui non

- justifiez votre réponse :

- parce qu'on apprend beaucoup de choses sur notre langue qui est Tamazight.

14. Quel rôle, selon vous, peut jouer le tamazight

- pour votre avenir professionnel (expliquez) :

- Préparer le stagister, contribuer à la promotion de Tamazight, mais aussi avoir une place dans la société.

- dans votre vie personnelle (expliquez) :

- Un travail, pour survivre.